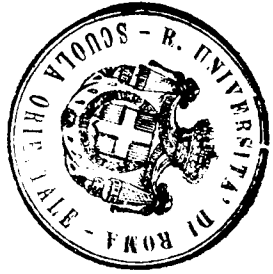


Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



TEXTES CHINOIS
ANCIENS ET MODERNES
TRADUITS EN FRANÇAIS.

PUBLICATIONS SUR LA CHINE

PAR LE MÊME AUTEUR.

NOTICE SUR L'ÉCRITURE CHINOISE et les principales phases de son histoire, comprenant une suite de spécimens de caractères chinois de diverses époques, de fragments de textes et d'inscriptions, de fac-simile, de tables, etc. *Paris*, Benjamin Duprat, 1854. — In-8, avec planches lithographiées. 5 fr. 50 c.

L'ÉPOUSE D'OUTRE-TOMBE, Conte chinois, traduit sur le texte original. *Paris*, Jules Gay, 1864. — In-12, avec le texte lithographié. 5 fr. 50 c.

A GRAMMAR OF THE CHINESE LANGUAGE. Part the first. *London*, Trübner and Co, 1874. — In-8. 5 fr.

LES PEUPLES DE L'ARCHIPEL INDIEN connus des anciens géographes chinois et japonais. Fragments orientaux, traduits en français. *Paris*, 1872. — In 4, avec carte et planche. 5 fr.

EN PRÉPARATION :

Hiao-king. LE LIVRE SACRÉ DE LA PIÉTÉ FILIALE, traduit du chinois et accompagné d'un commentaire perpétuel emprunté aux sources originales. — Un vol. in-8.

TCHOUNG-HOA KOU-KIN TSAÏ

TEXTES CHINOIS

ANCIENS ET MODERNES

TRADUITS POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS UNE LANGUE EUROPÉENNE,

PAR

LÉON DE ROSNY,

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES.

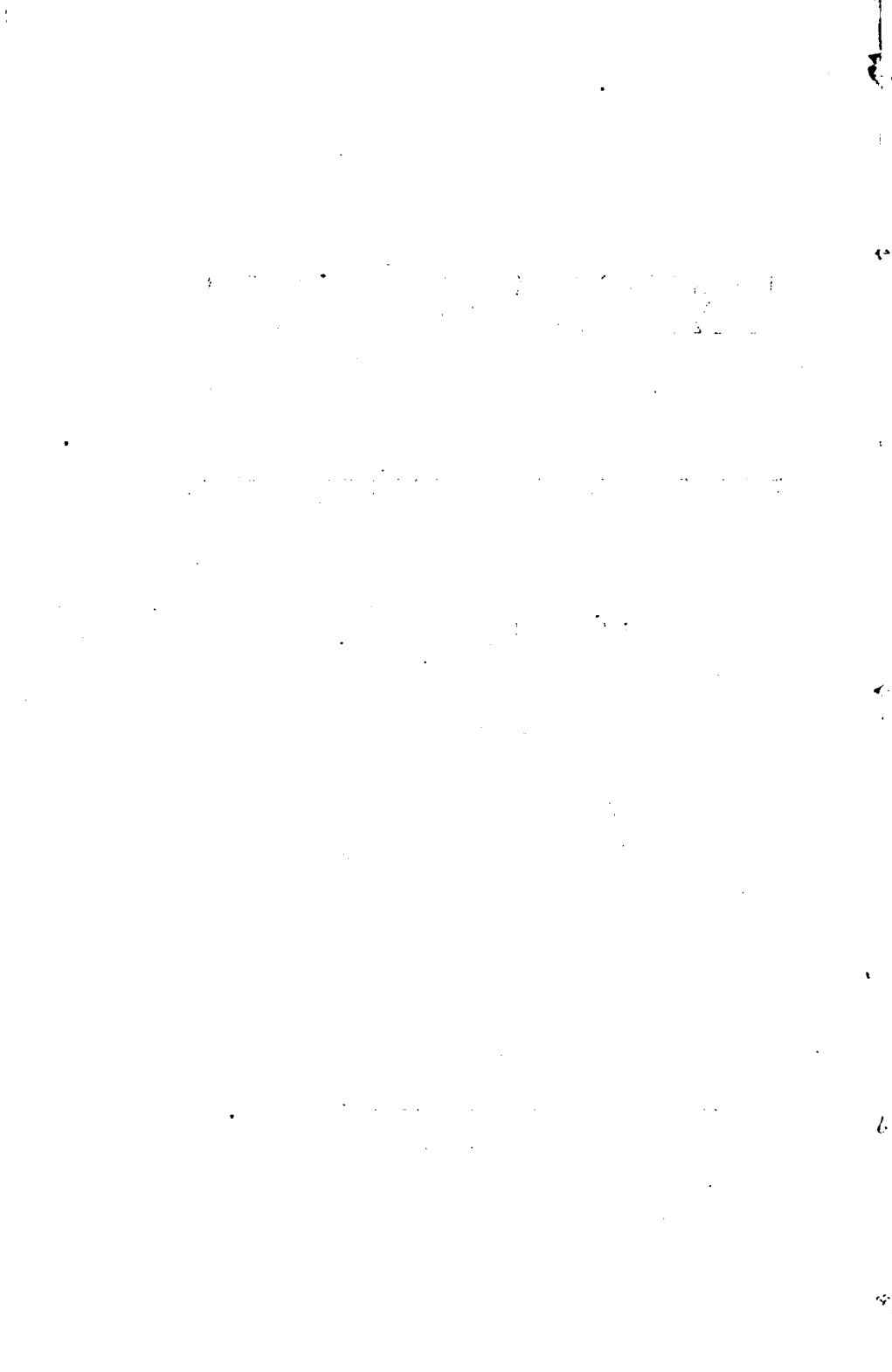


PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

15, QUAI VOLTAIRE.

1874





PRÉFACE.

L'enseignement de la langue japonaise, que j'ai essayé d'introduire en France, a été la conséquence des études chinoises auxquelles je me suis adonné depuis plus de vingt années consécutives. S'il est vrai de dire que la connaissance de l'arabe, par exemple, est utile, nécessaire même, pour aborder avec succès la plupart des monuments de la littérature persane, on peut affirmer, avec plus de certitude encore, que nul n'obtiendra l'intelligence des monuments de la littérature japonaise, s'il n'a acquis, préalablement, une solide connaissance du chinois. Les savants qui ont acquis un renom comme japonistes, MM. Pfizmaier, à Vienne; Hoffmann, à Leyde; Severini, à Florence; Valenziani, à Rome; Turettini, à Genève, et d'autres encore que je pourrais citer, ne se sont rendus maîtres des textes japonais que parce qu'ils s'étaient tout d'abord livrés laborieusement à l'interprétation des textes chinois.

Au moment où la France vient de perdre le plus célèbre sinologue des temps modernes¹, j'ai pensé qu'il

¹ A peine la tombe de Stanislas Julieu venait-elle de se refermer, que nous avons appris la perte regrettable de Guillaume Pauthier, qui professait un véritable culte pour les études chinoises et dont les publications sur la Chine ne sont guère moins nombreuses que celles de son ancien condisciple et rival.

n'était pas inopportun de soumettre au jugement des orientalistes quelques essais de traductions nouvelles entrepris dans les diverses branches de la littérature si glorieusement abordée par le maître que nous regrettons. Ce sera peut-être une manière d'apporter un nouvel hommage sur la tombe du savant défunt, que de montrer comment ses élèves cherchent à s'assimiler, sans avoir à beaucoup près l'ambition d'égalier leur modèle, les procédés philologiques qui ont fait la fortune de Stanislas Julien.

Si ces spécimens de la plupart des différents styles chinois sont accueillis avec bienveillance par les sinologues, je me propose de leur offrir, très-prochainement, la première partie de la traduction que j'ai commencée des Sse-ki ou Mémoires du grand historiographe Ssema Thsien. On sait que ces mémoires sont placés en tête de la vaste et magnifique collection des Historiens officiels de l'empire chinois, et que leur auteur, surnommé par les Européens l'Hérodote de la Chine, jouit, dans cet empire de l'extrême Orient, d'une situation exceptionnelle, à la tête de tous les plus illustres chroniqueurs de son pays. Cette traduction sera accompagnée du texte original et de nombreux extraits des auteurs indigènes qui peuvent servir à le commenter.

Londres, ce 15 avril 1873.

LÉON DE ROSNY.

TEXTES CHINOIS

ANCIENS ET MODERNES

TRADUITS POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS UNE LANGUE EUROPÉENNE.

LA DOCTRINE DES TAOSSE EN CHINE.

陰 驚 文

YIN-TCHI-WEN.

Le *Livre de la Récompense des Bienfaits secrets*, dont je donne ici la première traduction faite sur le texte original chinois, forme un petit ouvrage attribué par les *Taosse* (1) * à une de leurs divinités appelée *Wen-tchang-tse-toung-ti-kiun*. Il est composé de cinq cent quarante et un caractères et rédigé dans un style qui offre les plus grands rapports avec celui du *Kang-ing-pien* « Livre des Récompenses et des Peines » (2), recueil de maximes de l'Ecole du *Tao*, attribué très-certainement à tort au philosophe Laotze. On y trouve une suite de sentences morales et d'aphorismes ayant pour but d'enseigner aux hommes ce qu'ils doivent faire pour atteindre à la perfection, et ce qu'ils doivent éviter pour ne point devenir criminels. Il se termine par l'expression du bonheur destiné tôt ou tard à ceux qui se sont conformés aux préceptes qu'il renferme.

Bien que le Livre de la Récompense des Bienfaits secrets appar-

* Les chiffres entre parenthèses renvoient aux commentaires et éclaircissements placés à la suite de la traduction de chaque texte.

tienne plus particulièrement à l'École du Tao qu'à toute autre secte, on y remarque un mélange de plusieurs doctrines, mélange caractéristique, du reste, de la plupart des ouvrages taosse, surtout de ceux qui ont été rédigés dans les temps postérieurs à notre ère.

L'étude historique des religions démontre, en effet, combien vite s'altère la pensée de leurs instituteurs, et combien les dogmes primitifs sont promptement dénaturés par ceux-là même auxquels incombe la mission de les conserver intacts et de les transmettre d'âge en âge. C'est ainsi qu'en Chine les Taosse, ou prétendus disciples de l'École philosophique fondée par le célèbre philosophe Laotsze environ 550 ans avant notre ère, ont, de siècle en siècle, tellement altéré les idées de leur maître, qu'aujourd'hui leur doctrine n'est plus, en réalité, qu'un mysticisme incohérent, et leur culte un tissu de pratiques superstitieuses et ridicules.

Il faut dire, il est vrai, que la philosophie exposée dans le *Tao-teh-king* (3), seul ouvrage authentique du prédécesseur et émule de Confucius, n'était guère faite pour servir de base à une religion. Le Maître de la théologie du *Non-Agir* eût été le premier à se révolter contre la pensée d'établir sur les formules sceptiques de son ouvrage les fondements d'un culte quelconque ; et il n'eût pas trouvé de paroles assez sévères pour repousser les pratiques idolâtres de ceux qui se disent les continuateurs de son œuvre. D'ailleurs, Laotsze ne chercha jamais à se former des disciples, encore moins des apôtres. On n'ignore point les reproches qu'il adressa à Confucius, au sujet de la cohorte de disciples dont s'entourait le grand moraliste de Lou, quand celui-ci se décida à affronter son accueil froid et presque dédaigneux.

La fortune de la secte longtemps puissante des Taosse (4) tira son origine de la grande révolution politique qui signala le règne de l'empereur Tsinchi Hoangti (5), constructeur de la grande muraille, incendiaire des livres et persécuteur des lettrés. Ce prince, sur lequel la critique historique est loin d'avoir dit son dernier mot, tenta de réaliser, au moyen d'une brusque transformation gouvernementale, ce que Confucius avait voulu opérer par la douceur au sein de la nation chinoise déjà tombée dans toutes les débauches d'une civilisation caduque. Pour accomplir un pareil dessein, il fallait rompre d'une façon aussi radicale que possible avec le passé. Aussi, Tsinchi Hoangti résolut-il d'en effacer jusqu'au moindre souvenir. De ce

passé, les livres de Confucius, consacrés par la vénération populaire, étaient les témoignages les plus grandioses et, par cela même, les plus dangereux. Leur destruction fut ordonnée sous les peines les plus sévères. Mais la condition morale et intellectuelle du peuple chinois ne permettait pas qu'on lui enlevât tout d'un coup sa religion, sans lui en substituer une autre. Dans les périodes de tourmente sociale, les grandes innovations de l'esprit humain peuvent se produire avec une rapidité presque vertigineuse, mais c'est à la condition que le peuple ne respire point l'air corrompu d'une autocratie despotique. Or telle était justement la situation, lorsque le prince Tsin parvint à réunir entre ses mains les rênes, naguère éparées, de l'autorité souveraine en Chine. Faute de pouvoir inventer de toutes pièces une religion nouvelle, l'autocrate se décida à mettre à contribution le passé. L'autorité du grand nom de Laotse parut avantageuse pour fonder sur elle le nouveau culte qu'on prétendit restaurer; et cela d'autant mieux, que déjà les opposants de la doctrine confucéiste avaient organisé une secte dont les pratiques superstitieuses et abrutissantes étaient on ne peut plus avantageuses pour servir les intérêts d'un gouvernement absolutiste.

Le texte dont on lira tout à l'heure la traduction semble appartenir, par la pureté, la mansuétude, la grandeur même des sentiments qui y sont exprimés, à une époque antérieure à la dégradation du taoïsme, dont je viens d'exposer brièvement les principales causes. La haine des disciples de cette doctrine contre le confucéisme ne s'y fait pas encore sentir, et l'influence à l'origine salutaire du bouddhisme indien n'y est point dissimulée. Non-seulement le nom de Bouddha lui-même y est prononcé, mais encore on y reconnaît des emprunts évidents à la philosophie morale du célèbre réformateur indien*. C'est ainsi que l'auteur insiste sur la défense de ne faire subir aucun mauvais traitement à ce qui a vie dans la nature; et, à l'appui

* Les préceptes de la doctrine des bouddhistes et des taoïses se trouvent assez souvent confondus dans les livres philosophiques et liturgiques de ces derniers. Il s'est même fondé en Chine une école qui prétend réunir en un seul enseignement celui de Çakya mouni et celui qu'on attribue à Laotse. Un des sectateurs de cette école, *Ou-tching*, a publié notamment une explication du Livre de la Voie et de la Vertu de ce dernier philosophe, d'après les idées bouddhiques. (Voy. le *Catologue abrégé de la Bibliothèque de Péking*, liv. II, f° 5.)

de ses préceptes à cet égard, il cite plusieurs exemples des récompenses accordées par le Ciel à ceux qui se sont montrés compatissants pour les animaux. C'est cette même répugnance de causer aucune souffrance à quiconque a vie dans la nature, qui a porté le rédacteur du *Livre des Récompenses et des Peines* à recommander aux hommes de ne point faire périr ni de maltraiter un animal, fût-ce même un simple insecte, un arbre ou une plante.

Le texte chinois original du *Yin-tchi-wen*, ou Livre de la Récompense des Bienfaits secrets, a été lithographié en 1833 et publié par la Société asiatique de Paris. On le trouve ordinairement cité dans les bibliographies chinoises, conjointement avec un autre opuscule du même genre, intitulé : *Yu-koung yu tsao chin ki*, ou « Récit de la visite de l'Esprit du Foyer à Yu-koung », dont le texte forme une des histoires intercalées dans les commentaires du *Kang-ing-pien*. La version tartare de ces deux petits ouvrages a été publiée par Jules Klaproth, dans sa *Chrestomathie mandchoue*, mais sans traduction européenne.

¹ Dans la *Chrestomathie chinoise* (achevée par Jules Klaproth) ; in-4°.

² *Yin-tchi-wen* est le titre original du *Livre de la Récompense des Bienfaits secrets*. Morisson le définit ainsi : *A famous essay exhorting the world to the practice of virtue, as the means of procuring the blessing of Heaven.*



LE LIVRE

DE LA

RÉCOMPENSE DES BIENFAITS SECRETS.

Ti-kiun a dit :

Pendant dix-sept générations, j'ai été mandarin. Jamais je n'ai opprimé le peuple, ni tyrannisé les employés. J'ai arraché les hommes au malheur, j'ai soulagé leur infortune ; j'ai eu pitié de leurs orphelins, j'ai supporté leurs fautes ; j'ai fait de nombreux bienfaits secrets. *En haut*, j'ai ému le Ciel azuré. Puissent les hommes, comme moi, conserver leur cœur, le Ciel leur enverra la félicité !

C'est pourquoi je transmets aux hommes cet enseignement : Autrefois *Yu-koung*, pour avoir rempli [d'une manière intègre] la charge de juge criminel, [devint puissant et] éleva un portail par où un quadriges [pouvait passer].

Tou chi, pour avoir secouru les hommes, cueillit *en haut* l'olivier à cinq branches¹ ; pour avoir [à l'aide d'un pont de paille] sauvé une fourmi [qui allait se noyer], il parvint à être inscrit sur la liste des docteurs ; pour avoir fait l'inhumation d'un serpent, il eut la gloire d'être nommé ministre².

¹ C'est-à-dire qu'il obtint la palme académique.

² En chinois *tsai-siang* « *supremi consilarii*. » Basile, *Dict. chin. latin*, édit. de Deguignes.

Si tu veux élargir le champ de ton bonheur, appuie-toi sur *la région* de ton cœur. Fais continuellement des bienfaits ; fais pour chaque espèce des actions méritoires ; tu seras utile aux créatures, tu seras utile aux hommes. Cultivant le bien, tu assureras ton bonheur.

Droit, juste, pour le Ciel, renouvelle-toi toi-même. Avec compassion et amour, pour [le bonheur de] l'empire, aime le peuple. Sois fidèle à ton maître, pieux envers tes parents. Honore ton frère aîné ; sois confiant en tes amis.

Tantôt, offre un hommage sincère à l'étoile *teou*¹ ; tantôt, prosterne-toi devant Bouddha et prie dans les livres sacrés.

Récompense les Quatre Bienfaits² ; pratique largement les Trois Enseignements³.

Aide le malheureux, et de même secours le poisson [abandonné] sur un chemin sec. Délivre celui qui est en péril, et de même délivre l'oiseau [pris] dans un lacet à mailles serrées.

Aie pitié de l'orphelin ; sois compatissant pour la veuve ; honore les vieillards ; aie pitié des pauvres.

Apporte des habits et de la nourriture à ceux qui, sur les routes, ont faim et froid. Mets dans des cercueils les restes des cadavres exposés au jour [sans sépulture].

Si ta maison est riche, soutiens tes parents ; et si, cette année, il y a une disette, secours généreusement tes voisins et tes amis.

Que ton boisseau et ta balance soient parfaitement exacts.

¹ Par l'étoile 斗 *Teou* « le boisseau », on entend ordinairement l'Etoile du Nord 北斗 (*Peh-teou*), ou ω, η γ η ο d'Hercule.

² Par les *Quatre bienfaits*, il faut entendre ceux que l'on doit au Ciel, à la Terre, au Prince et à ses Parents.

³ Par les *Trois enseignements*, on entend la doctrine des Bouddhistes, celle des Lettrés (ou Confucéistes) et celle des Taosse.

Ne fais point lever de lourds impôts, pour dépenser peu [pour le peuple] ¹. Quant à tes esclaves et à tes serviteurs, traite-les avec magnanimité, car serait-il juste d'être dut à leur égard ?

Par l'impression, publie des livres sacrés (6). Répare les pagodes et les monastères, s'ils sont abîmés.

Donne des remèdes et des secours pour soulager les malades et la pauvreté ². Prépare une infusion de thé pour apaiser la chaleur de la soif.

Les uns achètent les animaux pour leur conserver la vie et les mettre en liberté ; d'autres observent le jeûne et s'abstiennent de répandre le sang.

En marchant regarde toujours [s'il n'y a point sous tes pas] des insectes et des fourmis [que, par mégarde, tu pourrais écraser]. Ne brûle point les forêts des montagnes ³.

Allume, dans la nuit, un flambeau pour éclairer la marche des hommes. Fais une barque pour leur faciliter la traversée des fleuves.

Ne monte point sur les montagnes pour saisir les oiseaux dans des filets. Ne t'approche pas de l'eau pour empoisonner les poissons et les reptiles. Ne tue point le bœuf laboureur.

Ne jette point un papier couvert de caractères ⁴ ; ne mé-

¹ En chinois, mot à mot : « Pas falloir léger sortir, lourd entrer. »

² Dans le texte chinois publié par la Société asiatique de Paris (dans sa *Chrestomathie chinoise*), on lit dans cette phrase 藥林 *yoh-tin*,

c'est-à-dire « une forêt de médicaments ». Je pense qu'il faut mettre à la place du second caractère, le mot *tsai*, que l'on écrit également avec la clef 154, et qui signifie « richesses », et de là « secours en argent », etc.

³ Il est recommandé de ne point incendier les forêts, entre autres raisons, afin de ne point faire périr les animaux qu'elles renferment.

⁴ *Sien Yeou-kouen* ayant détruit un exemplaire de l'ouvrage du philosophe *Meng-tsze* (Mencius), toute sa famille fut exterminée.

dite point un stratagème contre le riche patrimoine de ton prochain.

Ne convoite point le talent et l'habileté d'autrui. N'envie point des hommes les épouses et les filles.

Garde-toi d'exciter des disputes et des procès parmi les hommes. Garde-toi de rompre leurs mariages.

Garde-toi, pour des intérêts personnels, de détruire la concorde entre le frère aîné et le cadet. Garde-toi, pour de petits profits, de faire que le père et le fils ne se réconcilient point.

Ne profite point de ta puissance pour déshonorer les bons. Ne t'appuie point sur les richesses pour opprimer les pauvres.

Aime les hommes bons. Invite à la vertu, en la pratiquant toi-même dans ton corps et dans ton âme.

Fuis les méchants : C'est ainsi que tu pourras éviter les malheurs qui te menacent¹.

Cache toujours les fautes [d'autrui] et mets en évidence le bien [qu'il fait]. Que ta bouche n'affirme point ce que nierait ton cœur².

Enlève les chardons et les épines qui croissent sur la voie. Enlève aussi les pierres et les matériaux qui s'opposent à la marche (d'autrui).

Répare les sentiers que quelques siècles ont rendus difficiles dans les montagnes. Fais construire des ponts sur lesquels mille et dix mille hommes puissent aller et venir.

Livre à la postérité l'instruction [destinée] à corriger le mal des hommes. Abandonne tes richesses pour le bien de l'humanité tout entière.

¹ Littéralement : Devant tes yeux et tes sourcils.

² Littéralement : Il ne faut pas avec la bouche dire *oui* et avec le cœur *non*.

Dans tes actions, conforme-toi à la Raison céleste ; en émettant des paroles, conforme-toi au Sentiment humain.

Vois les sages de l'antiquité dans tes actions les plus privées¹. Examine ta conscience à l'ombre de ta couverture.

Si tu évites le mal et pratiques la vertu, jamais la mauvaise Etoile ne descendra sur toi. Tu trouveras toujours des Esprits de Bonheur pour te protéger.

La récompense la plus prochaine que tu recevras sera pour toi-même ; une plus éloignée sera pour tes descendants². Cent bonheurs réunis l'atteindront ; mille nuages de félicité se réuniront [pour toi].

Toutes ces choses heureuses ne proviennent-elles pas [de la pratique] des Bienfaits secrets ?

¹ Littéralement : « Dans ton breuvage et sur la muraille ». Il y a ici une allusion à Chun (empereur qui régna en Chine 2285 avant J. C.). Ce prince avait perpétuellement à l'esprit les sages de l'antiquité, au point que, lorsqu'il prenait de la nourriture, il les voyait dans son breuvage, et, lorsqu'il était assis, il les voyait sur la muraille qui se trouvait en face de lui.

² Littéralement : « pour tes fils et tes neveux » ; c'est-à-dire, la première récompense que le Ciel t'enverra te sera destinée personnellement ; et plus tard cette récompense se renouvellera pour ton fils et pour sa postérité.

COMMENTAIRE ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

(1) Les *Tao-ssé* sont les prétendus sectateurs de l'École philosophique du *Tao*, dont *Lao-tse*, célèbre philosophe chinois du vi^e siècle avant notre ère, fut le fondateur. Quant à la valeur du mot 道 *tao* (littéralement : « voie »), il ne serait pas possible de rechercher ici sa véritable signification philosophique sans entrer dans des discussions qui dépasseraient certainement l'étendue du texte que nous traduisons ; et cela d'autant plus que les sinologues éminents,

qui ont discuté la question, sont loin de s'être mis d'accord. (Voy., à ce sujet, Abel-Rémusat, *Mémoire sur la vie et les opinions de Lao-tseu* ; Stanislas Julien, le *Livre de la Voie et de la Vertu*, Introduction ; Pauthier, *Mémoire sur l'origine de la doctrine du Tao*). Qu'il nous suffise d'ajouter que ce mot, qu'on a voulu identifier avec le הויה de la Bible et avec le λόγος de l'Évangile, est traduit en mandchou par ᡠᡵᡠᡳ *loro* « doctrines, mœurs », et en japonais par 三 千 *miši*, qui signifie « une route ». Dans cette dernière langue, il est employé pour désigner les trois cultes principaux du pays, mais d'ordinaire sous sa prononciation chinoise ㄊㄠˊ ㄊㄠˊ *tau*; (*Sin-tau, Syu-tau, Bud-dau*).

(2) Cet ouvrage a été traduit, pour la première fois, du chinois en français, par Abel-Rémusat, puis, sur la version mandchoue, par Klaproth ; enfin, en 1835, par Stanislas Julien, qui y joignit l'explication des commentaires et des traits historiques ajoutés par les éditeurs à chacune des sentences de l'ouvrage original.

(3) Le *Livre de la Voie et de la Vertu* a été traduit en partie par Pauthier, et en totalité par Stanislas Julien. C'est un ouvrage souvent fort obscur et dont le texte original a été altéré à plusieurs reprises.

(4) Voy. l'article *Taoisme* que j'ai inséré dans le *Dictionnaire de la Politique*, publié par M. Maurice Block.

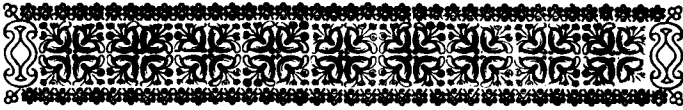
(5) Voy., sur le caractère de la révolution opérée en Chine par Tsinchi Hoangti, les critiques d'un écrivain de la dynastie des Han Occidentaux, dans le *Kou-wen ping-tchu*, tome IV, folio 1 et suivants.

(6) A l'appui de cette recommandation, on trouve dans le *Kan-ing-pien* l'anecdote suivante : « Lorsque Ingchen restait dans sa maison, en été, il n'arrachait pas l'herbe ; en hiver, il ne faisait pas démolir les vieux murs, de peur de tuer les insectes qui s'y trouvent. Dans la suite, il eut un fils nommé Jouyu, qui fut un ministre célèbre sous la dynastie des Soung ». (Traduction de M. Julien, p. 73.)

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



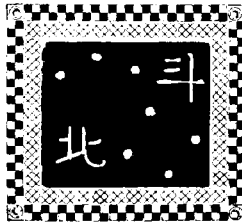
POSTFACE.

Si, comme je le désire, les morceaux qui précèdent sont accueillis avec bienveillance par les sinologues, et s'ils répondent aux vœux de mes élèves qui ont exprimé l'intention de s'en servir pour se familiariser avec le style de la langue chinoise ancienne, je ferai paraître, sous le titre de Chrestomathie Chinoise, un nouveau recueil pour lequel j'ai réuni des extraits des ouvrages suivants, lesquels n'avaient encore été traduits dans aucune langue européenne :

1. *Tchun-tsieou* « le Printemps et l'Automne », l'un des Cinq Livres Sacrés ou Canoniques de l'antiquité chinoise.
2. *Tso-tchouen* « Traditions de Tso Kieou-ming ».
3. *Sse-ki* « Mémoires historiques » du grand historiographe chinois *Sse-ma Tsien*, surnommé l'Hérodote de la Chine.
4. *Tsien-Han chou* « Histoire des premiers Han », par *Pan-kou*; ouvrage faisant partie de la collection des *Grandes Annales de la Chine*.
5. *Tsin-chou* « Annales de la dynastie des Tsin ».

6. Notices extraites de la grande *Biographie générale de la Chine*.
7. Bibliographie. — Notices extraites du *Catalogue critique de la Bibliothèque impériale de Péking*.
8. *Tai-tsing yih toun-tchi*, Géographie universelle.

Un second volume, s'il y a lieu, renfermera des notices extraites de différents ouvrages relatifs à la législation, aux beaux-arts, aux sciences mathématiques et naturelles, à l'agriculture et à l'industrie, ainsi qu'un choix de poésies anciennes des auteurs les plus estimés de l'Empire Chinois.



ERRATA

Parmi les fautes typographiques les plus importantes que l'on rencontre dans ce volume, on est prié de corriger celles qui suivent :

Dans les traductions :

Page 22, ligne 5,	au lieu de : <i>Elle,</i>	lisez : <i>Il.</i>
— 57, note 4, ligne 1,	— <i>tchah-i,</i>	— <i>tchah-li.</i>
— 64, note 1, ligne 2,	— 女,	— 妙.
— 111, note 3,	— 艸,	— 艸綿.

Dans les textes lithographiés :

Page 13, ligne 7,	au lieu de : 忠,	lisez : 思.
— 14, en tête de la ligne 7,		ajoutez : 其.
— 16, ligne 5,	au lieu de : 天,	lisez : 夫.
— 16, ligne 6.	— 善,	— 政.
— 17, ligne 5,	— 道,	— 道.
— 20, ligne 4,	— 心,	— 親.
— 22, ligne 4,	— 丕,	— 理.
— 22, ligne 4,	— 速,	— 還.
— 22, ligne 7,	— 護,	— 讓.

Page 22, ligne 8,
 — 25, ligne 1,
 — 27, ligne 7,

au lieu de : 優, lisez : 游.
 — 日, — 由.
 — 非, — 有.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE.	5
La Doctrine des Tasse en Chine.	
<i>Yin-tchi-wen</i>	7
Le Livre de la Récompense des Bienfaits secrets.	11
L'École de Confucius.	
<i>Tchoung-king</i>	17
Le Livre sacré du Devoir, par Ma-young	21
Le Bouddhisme.	
<i>Miao-fah Lien-hoa-king</i>	51
La Parole de l'Enfant égaré.	53
Les Philosophes.	
<i>Siao-yao-yeou</i>	71
La Pérégrination, par le philosophe Tchouang-tsze . . .	73

Les Géographes.

	Pages.
<i>Tchu-san-tchi</i>	83
Les îles de l'Asie orientale : le Japon, Lieou-kieou, Yézo.	85

Les Sciences naturelles.

<i>San-tsaï-tou-hoëi</i>	101
Histoire naturelle du Mûrier.	103

Les Sciences industrielles.

<i>Tiao-tchang</i> . — <i>Mouh-mien</i>	105
Sur la fabrication du Camphre en Chine.	107
Le Cotonnier.	111
POSTFACE.	113
ERRATA.	115

FIN

DU

KOU-KIN-TSAI**ti-yih-kiouen.**

50
 5644

Impr. de Bouchard-Huzard